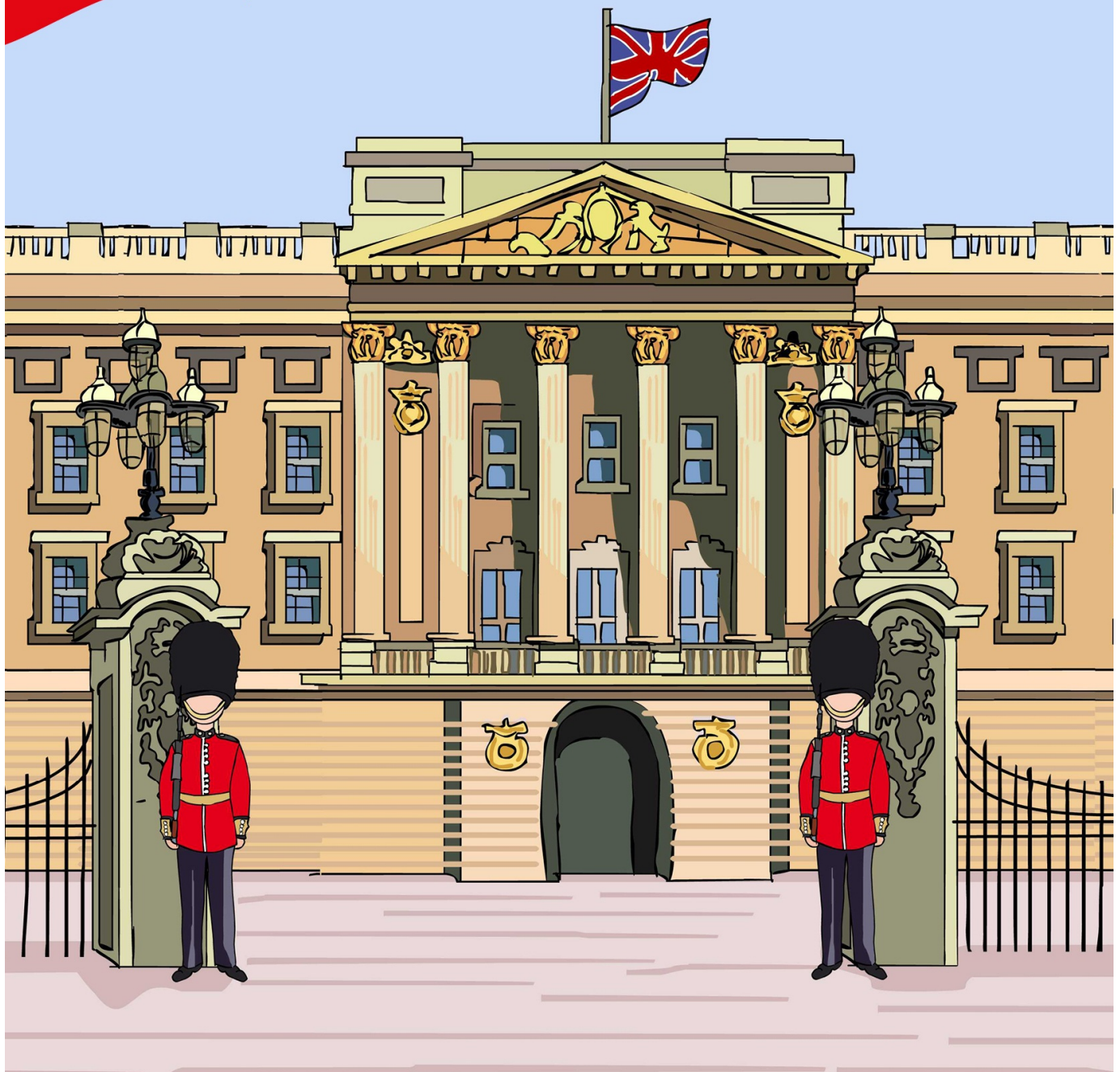


ANNA CAZINE

Enquête royale à Buckingham



Anna Cazine

Enquête royale à
Buckingham

© Anna Cazine, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4142-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le jour du Premier Ministre

Deux coups secs retentirent à la porte de la White Drawing-room. Après un léger délai, la porte s'ouvrit, laissant entrer un homme d'une quarantaine d'années, grand, brun, impeccablement vêtu d'un costume foncé, chemise blanche, cravate gris clair.

— Oui, Martin, demanda la reine depuis son fauteuil tendu de tissu doré.

— Votre majesté, le Premier Ministre est en ligne.

— Bien, je le prends.

Martin Fauster inclina la tête et sortit silencieusement. Elizabeth II se leva, contourna le piano magnifiquement décoré dans le style français du XVIII^{ème} siècle, et se dirigea vers le bureau devant la fenêtre, l'esprit traversé par plusieurs questions. Elle inspira profondément et décrocha le combiné du téléphone, un modèle toujours à fil.

— Monsieur le Premier Ministre.

Elle écouta son interlocuteur sans mot dire, mais ne put empêcher un haussement de sourcil qui marquait son étonnement. Elle conclut la conversation d'un « Je vois » neutre et raccrocha. Elle resta debout devant son bureau, pensive, le regard perdu sur la cour surnommée « quadrangle » qui se tenait entre les quatre ailes du palais de Buckingham. Elle consulta sa montre en se disant : « Me voilà à perdre mon temps dans ce bureau, à attendre mon entrevue du mercredi pendant quarante minutes...C'est bien la première fois qu'un Premier Ministre me fait faux bond... Enfin, j'imagine qu'une rage de dent est une bonne excuse pour un tel retard. »

Elle jeta un coup d'œil circulaire sur la pièce, regard qui passa sur le portrait de la reine Alexandra, et qui s'arrêta sur la petite porte secrète habilement dissimulée derrière un miroir.

— Après tout, c'est l'occasion de flâner un peu dans les couloirs et d'écouter quelques potins ! murmura-t-elle amusée.

La reine était en effet très friande des petites histoires qui se passaient au palais. C'était tellement plus divertissant que les entretiens protocolaires ! Elle aimait entendre son habilleuse, Mary, ou son assistante personnelle, Angela, lui raconter les derniers scoops du personnel –voire des membres de la famille royale. C'était donc décidé : elle passerait son temps d'attente à tenter de recueillir des nouvelles fraîches.

Sans perdre de temps, elle se faufila par la petite porte cachée, se retrouva

dans l'aile nord du palais, la partie privée qui lui était réservée, d'où elle gagna rapidement la Picture Gallery. Elle jeta un coup d'œil avant d'y pénétrer : personne. Il était assez rare que cette grande galerie soit déserte, surtout en milieu de matinée, mais cela arrangeait bien ses affaires. Elle commença à la traverser dans sa longueur lentement, réfléchissant au meilleur itinéraire pour recueillir un maximum d'informations possible, quand des éclats de voix attirèrent son attention. À n'en pas douter, ils venaient de l'office sur la droite, dont la porte était mal fermée. Elle s'approcha sans bruit, essayant de distinguer ce qui se disait. Le ton des deux voix semblait agacé ou impatient.

— Je te dis qu'elle était là ce matin ! Elle revenait d'épousseter la Blue Drawing-room. Elle ne peut pas avoir disparu comme cela ! Sarah ne se rend pas compte ! Qu'est-ce qu'elle fabrique ? Si monsieur Blake s'en aperçoit... Quand l'as-tu vue exactement ?

La reine s'approcha encore, tout à fait intéressée par l'incident. Elle avait bien envie de savoir pourquoi cette employée avait quitté son poste à l'improviste. Rage de dent, elle aussi ? Histoire d'amour ? Au cas où quelqu'un se déciderait à arriver dans la Picture Gallery, elle prit une pose qui lui permettrait de faire comme si de rien n'était.

— Il y a une petite heure, environ, je ne sais pas trop. Elle était prête à ressortir de l'office, je l'ai trouvée agitée. Un peu surexcitée, même.

— Mais elle a dit quelque chose ? s'impatienta la voix plus grave.

Il y eut quelques secondes de silence, dues certainement à l'hésitation de la seconde personne.

— Et bien... oui, mais sans rapport avec rien, en fait. Elle m'a dit : « Oh, il faut absolument que je... Mary, j'ai découvert quelque chose d'incroyable ! Un journal intime... en faisant le ménage... J'ai passé le plumeau derrière une console, et il a accroché un truc qui devait dépasser. J'ai insisté, et j'ai vu le coin d'un cahier. J'ai tiré dessus, et il est tombé... Par curiosité, j'ai regardé... c'est le journal intime de... de qui tu sais ! Elle allait se remarier ! Tu ne devineras jamais avec qui ! Non, non, je ne peux pas t'en dire plus pour l'instant, il faut d'abord que je... je dois aller... Mais surtout, tais-toi ! N'en parle à personne. » Et elle m'a tenue par les épaules, puis elle est sortie en courant sans rien dire de plus. Pour être franche, elle m'a presque fait peur.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Ce journal... qu'en a-t-elle fait ? Il faut le remettre à monsieur Blake... ou monsieur Fauster... Tu l'as vu ? Elle l'avait ?

— Elle n'avait rien dans les mains, mais elle avait son sac avec elle. Mais moi,

je n'ai rien vu. D'après ce qu'elle a dit, ce journal, il appartenait à... à...

Les deux voix se turent. La reine imagina que les deux femmes devaient échanger des regards incrédules. Ou apeurés. Ou très intéressés. Elle aurait bien aimé savoir, et était très intriguée. Décidément, elle était bien tombée en matière de potin ! Toujours était-il qu'elle avait reconnu les deux voix, celle de Mary, son habilleuse, et celle d'Emma, qui supervisait le ménage à cet étage. Elle trouvait l'histoire tout à fait intéressante et avait sa petite idée sur la propriétaire du fameux journal.

Pendant qu'elle réfléchissait ainsi, la conversation avait repris, sur un point de vue purement professionnel : le fait était que Sarah n'était plus à son poste, et que personne n'était en train de s'occuper de la State Dining Room. S'apercevant que les voix des deux femmes se rapprochaient derrière la porte, elle s'éloigna dignement, tout en se demandant ce qu'ils avaient tous à disparaître, aujourd'hui. Elle fit demi-tour, prenant le chemin du retour vers la White Drawing-room, au moment où la porte de l'office s'ouvrit sur Emma, le visage rougi par l'énervement. Voyant la reine, elle se figea et fit une révérence. La souveraine lui adressa un léger sourire et continua sa route jusqu'au bureau blanc. Elle s'y installa pour mieux réfléchir à ce qu'elle avait entendu et ordonner ses idées. Assise bien droite sur le canapé doré, face au piano, les chevilles croisées, elle regardait dans le vide, et se concentra pour bien se souvenir des propos de Mary. La disparition soudaine de Sarah lui paraissait tout à fait secondaire, bien que singulière. Elle se demanda si beaucoup de ses employés se permettaient ainsi de disparaître à loisir pour aller faire autre chose que ce pour quoi ils étaient payés...

Trois points par contre lui semblaient essentiels. Où était le journal intime ? Appartenait-il vraiment à qui elle avait cru comprendre ? Auquel cas, il ne fallait surtout pas qu'il tombe entre de mauvaises mains. Entre pas de mains du tout, en fait. Tout bien réfléchi, retrouver Sarah avant qu'elle ne fasse une bêtise n'était peut-être pas si secondaire...

Deux coups brefs à la porte l'arrachèrent brusquement à ses réflexions. Un majordome entra, inclina la tête, et annonça : « Monsieur le Premier Ministre, votre Majesté. »

Henry Carverdon entra, prononça le rituel « Votre Majesté », inclina la tête, tandis que la reine lui tendait la main en disant « Monsieur le Premier Ministre ». Puis, elle s'assit, marquant ainsi le début de l'entretien. Tout cela était très ritualisé.

Elle commença la discussion en lui demandant si ses dents ne le faisaient pas

trop souffrir, d'autant qu'il était impossible de ne pas remarquer sa joue droite enflée. Son interlocuteur tenta de la rassurer d'un péniblement articulé « On, on, as du tout » peu convaincant, avant d'enchaîner sur les difficultés liées à l'exportation en Asie, en avalant la plupart des consonnes.

La reine fut soulagée de constater que l'entretien touchait à sa fin, il était assez fatigant de décrypter les propos du pauvre homme. Elle profita d'un silence de monsieur Carverdon pour se lever, lui signifiant ainsi qu'il était temps pour lui de prendre congé. Ce qu'il s'empressa de faire, d'autant que parler lui était encore douloureux.

Dès qu'il fut sorti, la reine se réinstalla à son bureau devant la fenêtre, et demanda à ne pas être dérangée. Elle se disait qu'il lui fallait absolument mettre la main sur ce journal intime, en prendre connaissance, et le mettre en lieu sûr. Il contenait certainement des confidences et des révélations dont les journaux seraient extrêmement friands. Une vraie catastrophe pour la monarchie. Un peu agacée, la reine se disait que même disparue, elle causait encore des ennuis. Qu'avait dit Mary ? Se remarier ? Plusieurs noms avaient été annoncés, au moment de son décès, mais rien n'indiquait que ce soit l'un plus que d'autres. Qui cela pouvait-il bien être, dont personne n'avait parlé, et en quoi cela pouvait bouleverser à ce point une femme de ménage ? Il fallait faire parler Mary, mais de façon tout à fait innocente. Et la reine n'avait aucune envie de patienter jusqu'au soir pour la voir. Son prochain engagement de la journée était pour quinze heures, et elle n'aurait pas besoin de se changer. Son ensemble beige à motifs géométriques foncés faisait parfaitement l'affaire. Il lui fallait donc trouver un prétexte pour faire venir son habilleuse. Elle sonna son valet, qui ne tarda pas à entrer.

— Peter, voudriez-vous m'apporter un thé, je vous prie ? Sans friandises.

Le valet s'exécuta, et revint rapidement avec ce que la reine souhaitait, bien que l'heure fût tout à fait inhabituelle pour ce genre de commande. Elle lui adressa un bref sourire, et porta la tasse à ses lèvres. Le thé était brûlant, elle préféra attendre qu'il refroidisse. Elle n'avait bien évidemment pas pu commander décemment un thé tiède... Elle patienta donc en se demandant comment mener son interrogatoire de la façon la plus discrète possible. Elle vérifia la température du thé, qui lui parut tout à fait supportable. Elle prit sa tasse, et se renversa une généreuse rasade de thé sur son chemisier blanc, en prenant garde d'épargner sa jupe et sa veste : elle avait horreur du gaspillage. Cela lui donnait assez de peine de salir intentionnellement un vêtement. Il fallait vraiment qu'elle eut envie de satisfaire sa curiosité ! Ne sachant pas si quelqu'un

se trouvait dans les alentours de la porte de son bureau, elle s'exclama, pour ajouter de la crédibilité : « Oh, flûte, quelle maladresse ! » Et elle sonna de nouveau pour appeler le majordome.

— Ah, James. Faites appeler Mary, je vous prie. Qu'elle me rejoigne directement dans mes appartements. J'ai fait une affreuse tache sur mon chemisier, c'est stupide.

James s'inclina et s'éclipsa aussitôt. Satisfaite de son petit stratagème, la reine essuya de son mieux la tache avec son mouchoir, et sortit de la White Drawing-room par la porte dissimulée. Elle se retrouvait ainsi directement dans ses appartements, sans avoir à rencontrer qui que ce fût. Elle alla d'un pas décidé jusqu'à son dressing, une petite pièce située entre sa chambre et celle de son époux le prince Philip. Mary l'y attendait déjà.

— Madame, la salua cette dernière en exécutant une révérence appropriée. Les termes « Votre Majesté » étaient réservés au premier salut de la journée.

— Ah, merci Mary. Rien de grave, mais je me suis bêtement fait une tache de thé sur mon chemisier. Je n'ai rien de bien protocolaire à faire aujourd'hui, mais c'est très inconvenant.

— Je vais vous chercher un autre chemisier, Madame.

Pendant que l'habilleuse s'affairait dans le dressing, la reine se demandait comment mettre ce qui l'intriguait sur le tapis, sans éveiller de soupçons par des bavardages excessifs ou par trop inhabituels. Inutile de faire jaser davantage dans les couloirs, elle savait très bien qu'elle était loin d'être la seule à apprécier les petits ragots.

La jeune Mary revint avec un chemisier très semblable à celui qu'il convenait de changer. Tandis qu'elle commençait à aider la reine à le déboutonner, la reine engagea la conversation d'un ton aussi neutre que possible :

— Dites-moi, Mary... Je reviens de la State Dining-room...

Elle fit une petite pause, et observa du coin de l'œil son habilleuse, qui gardait les yeux baissés sur les boutons du chemisier. En dépit du fait que cela ne la mettait elle-même pas très à l'aise, la reine reprit, comptant sur le fait qu'elle intimidait son personnel, et que Mary était relativement jeune et timide de nature :

— Il me semble que...

Elle marqua de nouveau une petite pause, et Mary, à sa grande satisfaction et comme elle l'espérait, s'empressa de donner des explications.

— Oui, Madame. Il y a eu un léger contretemps, mais tout est rentré dans l'ordre maintenant, et tout est prêt pour le dîner de demain soir. Sarah, enfin

Miss Johnson, a eu... euh... une petite urgence, et elle a dû s'absenter subitement.

— Rien de grave, j'espère, dit la reine d'un ton compatissant, tout en enfilant le chemisier propre.

— Oh non, Madame, d'ailleurs je crois bien qu'elle a repris son poste, mentit Mary en rougissant un peu.

— Je vois, rétorqua la souveraine en retenant un haussement de sourcil.

— Voulez-vous ajouter une broche, Madame ?

— Non, cela ira. Merci, Mary.

La reine signifiait ainsi son congé à son habilleuse, qui la salua d'une révérence avant de sortir du dressing. Mary alla directement à l'office, en espérant y apprendre le retour de Sarah, mais la pièce était vide. À cette heure, chacun avait une tâche à accomplir.

Restée seule, la reine était pensive. L'attitude de Mary et d'Emma lui prouvait que Sarah était une employée d'ordinaire consciencieuse. Elle la connaissait moins que les deux autres jeunes femmes, car elle était arrivée assez récemment au palais de Buckingham. Qu'avait donc l'intention de faire cette Sarah de sa découverte ?

Elle devait se concentrer sur ce journal intime, il ne fallait pas s'emballer sur la première idée venue. Il aurait pu appartenir à plusieurs personnes dans son entourage. De toute évidence, il était celui d'une femme ; une femme qui avait été mariée, donc veuve ou divorcée ; et qui était sur le point de se remarier avec quelqu'un de... célèbre ? dangereux ? ou au contraire banal et inconnu ? « Donc, soit ce journal appartient à une femme très connue, soit il appartient à une femme quelconque mais quand même connue de mon personnel, qui allait épouser un homme important. William ? Harry ? Andrew ? Charles ? Mais si je considère l'endroit où il a été trouvé, il désigne en toute logique une femme qui vit, ou plutôt vivait ici, puisque Sarah en parlait au passé... Des femmes divorcées susceptibles d'affoler les journaux, je n'en vois que deux : Margaret et Diana. Et Margaret n'était vraiment pas en bonne santé les derniers temps avant sa mort... » La reine soupira, peinée à cette pensée à propos de sa sœur. « Il ne reste que Diana, » continuait-elle de réfléchir en silence. « Ma première idée semble la bonne. Elle aurait donc tenu un journal, qu'elle aurait caché ou perdu peu avant sa mort ? C'est stupéfiant. Personne n'y a jamais fait allusion, alors que tout le monde sait que j'écris mon propre journal chaque soir... »

La porte s'ouvrit brusquement, laissant apparaître la grande carrure du duc d'Edimbourg.

— Vous êtes là ? Qu'est-ce que vous faites ? Venez déjeuner, on va nous servir dans dix minutes. Saumon poché, j'ai cru comprendre.

Le duc changea de cravate rapidement. La reine sourit, et passant devant son mari, sortit dans le couloir la première.